Quarante-cinquième année. — N° 174.

(EDITION DU MATIN)

SAMEDI 23 JUIN 1900.

L'ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr. Les autres Départements et l'Etranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 96, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la librairie Watteeuw, rue Saint-Jacques, 30. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 48, rue de la Madeleine. — A Montreux, chez M. Simon Lascoux, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

CE NUMÉRO
Comprenant SIX PAGES
NE DOIT ÊTRE VENDU
QUE 5 CENTIMES

LA QUESTION DES BOXERS

Les journaux sont remplis ces jours-ci de commentaires sur les laconiques dépêches qui arrivent d'Extrême-Orient, où la situation s'aggrave de jour en jour.

Il ne faut pas se figurer que l'insurrection des fameux « Boxers » ait éclaté tout d'un coup sans que personne en ait été prévenu ; elle a été le résultat des intrigues commencées en Chine sur trois questions principales : une question russo-chinoise, une question anglo-russe et une question chinoise proprement dite.

Par inertie et par négligence, en France, notre gouvernement ne s'occupait que fort peu de nos intérêts d'Extrême-Orient.

Seule la Russie, bien renseignée, prévoyait les complications qui allaient surgir. Aussi s'est-elle trouvée la première prête ; et elle recueillera les bénéfices de son intervention.

Il faut nous réjouir de cela pour notre alliée; mais pourquoi nous aussi n'avons-nous pas agi plus tôt en Chine ; nous y étions pourtant directement intéressés. D'abord au Sud, dans le Yunnam où doivent pénétrer les chemins de fer du Tonkin, et ensuite au Nord, puisque c'est avec des capitaux français qu'une Société d'étude franco-belge construisait le chemin de fer de Pékin à Hankow pour le compte d'une Compagnie chinoise.

Or, c'est ce chemin de fer qui a été la cause première de l'insurrection des « Boxers » parce qu'il se rattachait aux trois questions russo-chinoise, anglo-russe et chinoise proprement dite. Voici de quelle manière :

Cette ligne qui ne présente d'ailleurs aucun intérêt au point de vue commercial et qui est une affaire détestable au point de vue simplement financier, comme je le prouverai aisément, offre, au contraire, un intérêt politique de premier ordre..

En effet, cette ligne sera comme une sorte de prolongement du transsibérien et, si jamais sa construction s'achève,les Russes pourront amener directement leurs troupes jusqu'à Hankow. Ils deviendront alors les véritables maîtres de la Chine. Hankow, séparé de Hanyang simplement par le Han et de Outchang par le Yang-tsé-Kiang constitue le véritable centre commercial et industriel de la Chine. L'ensemble de la population de ces trois villes qui n'en forment qu'une, du reste, est de près de quatre millions d'habitants.

Les Russes y sont établis depuis longtemps. Ils y possèdent le monopole du thé, et certains de leurs négociants comme Molchanoff, Petchanoff, etc., traitent les affaires par millions de dollars.

Les Anglais, d'autre part, ont toujours regardé la vallée du Yang-tsé-Kiang comme devant leur être réservée et s'opposeront toujours à l'arrivée des Russes dans ce bassin. Voilà donc après la question russo-chinoise, la question anglo-russe.

Quant à la question chinoise proprement dite, elle vient de ce que beaucoup de mandarins voient d'un très mauvais œil le gouvernement impérial actuel. Beaucoup d'entre eux ne seraient pas fâchés de voir sa chute. Ils parlent même de transférer la capitale de Pékin soit dans une ville du Yang-tsé-Kiang, soit à Nankin, l'ancienne capitale, soit à Hankow. En effet, si la capitale était transportée dans la vallée du Yang-tsé-Kiang, les véritables Chinois reprendraient le dessus et c'en serait fini de la dynastie mandchoue.

Ce serait un grand bien d'ailleurs ; car il est certain qu'avant l'invasion mandchoue, la Chine avait une civilisation bien plus avancée que maintenant, comme en témoignent les merveilleuses œuvres d'art du quinzième siècle. Elle n'était pas alors systématiquement hostile aux Européens, puisque le Vénitien Marco Polo put y voyager sans danger dès la fin du treizième siècle et fut même reçu avec les plus grands honneurs.

Ces mandarins réformateurs dont je parle jetèrent les yeux à la fois sur l'Angleterre et sur la Russie, ce qui compliqua la situation en amenant ces deux peuples à les soutenir tout en restant opposés entre eux.

Or il est certain que si la construction du chemin de fer de Pékin à Hankow se faisait, les Russes amèneraient leurs troupes jusqu'à Hankow et il est probable que cette ville deviendrait la capitale politique de la Chine avec une autre dynastie. Ce serait aussi le triomphe des Européens, car les bateaux de guerre peuvent accoster directement aux quais des concessions européennes et protéger ainsi efficacement les représentants en cas de troubles. Les Anglais ne demanderaient pas mieux que de voir cet événement se réaliser, pourvu que ce ne fut pas au profit des Russes. C'est pourquoi ils ne firent d'abord rien contre les « Boxers » croyant que ceux-ci se borneraient à détruire le chemin de fer de Pékin à Hankow, en quoi ils se trompaient. Donc, d'une part, les Anglais se trouvaient opposés au gouvernement impérial actuel, mais, d'autre part, ils n'étaient pas fâchés de voir les « Boxers » couper la route aux Russes.

Au milieu de toutes ces intrigues, l'impératrice douairière, craignant pour son pouvoir et contraire par principe à tout progrès, favorisa l'insurrection des « Boxers » dont le premier objectif à tout de suite été de détruire le chemin de fer Pékin-Hankow. Ils ne devaient malheureusement pas s'en tenir là.

Informations

A L'ELYSÉE

Paris, 21 juin. — Le président de la République a reçu hier M. Gossoul, procureur général à Bastia, et le comte de Suffren, directeur de l'exposition coloniale.

Il a reçu également les hauts mandarins annamites envoyés en mission à l'Exposition universelle : le tong-doc Vu-Quang-Kha ; Tran-Dinh-Luong, théan-phu de la province de Bac-Giang, et Hoang-Trong-Phu, directeur de l'Ecole des Heou-Bô, qui lui ont été présentés par MM. Jean Decrais, chef de cabinet du ministère des colonies, et Nicolas, commissaire de l'Indo-Chine.

Le tong-doc a exprimé au président les sentiments de respect pour sa personne et d'attachement à la France des populations tonkinoises.

LE « HOMESTEAD »

Paris, 21 juin. — La commission de l'agriculture a entendu aujourd'hui le rapport de M. de Moustiers sur l'affouage, et le rapport de M. l'abbé Lemire sur les diverses propositions dont la sienne, tendant à créer le « Homestead » ou bien de famille insaisissable.

Ces deux rapports ont été approuvés en principe.

Il reste à régler certains détails du projets de « Homestead » et à entendre le garde des Sceaux sur certaines dispositions juridiques.

LES ASSOMPTIONNISTES ET LE FISC

Paris, 21 juin. — Pour paiement de différentes sommes, (23.000 francs environ), dues par les Pères de l'Assomption à l'Etat, en vertu du droit d'accroissement, l'administration de l'enregistrement a fait opérer la saisie d'un immeuble, situé à Paris, 8, rue François 1er.

Les Pères de l'Assomption demandèrent à la Chambre des saisies immobilières, de prononcer la nullité de cette saisie. Cette Chambre a renvoyé à un mois l'examen de la demande.

UN VOL SACRILÈGE

La Tour du Pin, (Isère), 21 juin. — Des malfaiteurs, après avoir vainement essayé de forcer les trois portes de l'église, ont enfoncé un vitrail de la chapelle de la Sainte-Vierge et pénétré dans l'église.

Ils ont brisé deux tabernacles, emporté un ciboire et deux custodes, mais ont laissé les hosties sur un corporal.

LE PARLEMENT AMERICAIN

Une Anglaise, qui a visité l'Amérique, décrit dans le « Cassel's Magazine », les séances de la Chambre des représentants de Washington. Elle vit une salle où un petit nombre de personnes étaient allongées, dans des poses confortables que l'Amérique a inventées. La plupart causaient à voix haute. A la tribune, un personnage parlait. Un député, un seul, semblait l'écouter. Même, à un certain moment, celui qui écoutait interrompit celui qui parlait, et lui cria : « Des noms ! des noms ! » Ce cri insolite, qui dérangeait toutes les conversations, fut sévèrement blâmé par tout le monde, et l'interrupteur reçut aussitôt un livre sur la tête, en manière d'avertissement. On discutait, ce jour-là, sur la guerre contre l'Espagne.

La fantaisie et la simplicité règnent dans les costumes. Les cravates sont des plus joyeuses couleurs. Les chapeaux sont sans prétention : il y a des chapeaux cow-boys, qui sont verts ; il y a des chapeaux de toile blanche. Les faces noires des députés du Sud augmentent la variété des tons. La séance d'ouverture est charmante. Les nouveaux élus trouvent à leur place des bouquets de fleurs. Avec la robuste gaieté des peuples jeunes, ils les jettent à leurs voisins, qui ripostent, la salle est tout embaumée de cette bataille ; mais à l'ordinaire, on y respire un air empesté de tabac.

Le Sénat offre un aspect différent. Les quatre-vingt-dix sénateurs écoutent à demi. Ils portent des vêtements noirs et des cravates sévères. Aussi ont-ils la réputation d'être des puritains et les représentants trouvent qu'ils gâtent le métier.

SINGULIER PROCES

Le Tribunal de Lyck (Prusse-Orientale) est saisi de la plainte d'une jeune fille qui réclame 1.500 marks — soit deux mille francs — à un propriétaire... pour un baiser !

Il y a quatre ans, le propriétaire en question se trouvait avec plusieurs amis dans une auberge. Une jeune fille de seize ans entra dans la salle commune. Le propriétaire, qui avait pas mal bu, lui dit : « Ma belle enfant, voulez-vous me donner un baiser ? » La fille l'envoya promener.

L'homme se piqua au jeu et déclara que si la jeune fille se laissait embrasser, il lui paierait 1.500 marks le jour où elle aurait vingt ans. La jeune fille accepta, le propriétaire l'embrassa et on ne se revit plus.

Aujourd'hui la jeune fille a accompli sa vingtième année, et exige du propriétaire la somme promise.

A NEUF CENTIMES PAR TETE

Qui l'eût cru ?

Pour entretenir d'une façon digne notre président, logement, nourriture et blanchissage compris, en y ajoutant même le luxe des trains spéciaux et le yacht — le fameux yacht — il suffit à chaque Français de débourser à ces fins, par an, la modique somme de deux sous : neuf centimes exactement. C'est un savant et patient économiste anglais qui a calculé ça.

Voici les chiffres pour les autres souverains :

C'est le sultan qui détient le record de la cherté : il grève annuellement de 3 francs la bourse de chacun de ses sujets.

Viennent ensuite le roi des Belges et le roi de Grèce : 0 50 centimes ; l'empereur d'Autriche, 0 45 ; le roi d'Italie, 0 44 ; le roi de Suède, 0 40 ; le tsar, 0 35 ; l'empereur d'Allemagne, 0 31 ; la reine d'Angleterre, 0,02 centimes.

Quant aux présidents de République : M. MacKinley coûte 0 22 et le président de la République helvétique 0 006 millimes seulement.

A partir de maintenant, vous pouvez donc ajouter chaque année, sur votre livre de dépense :

Entretien du président..... 0 09

LA FRANCE ET LE MAROC

Londres, 21 juin. — Le « Daily Mail » publie la dépêche suivante de son correspondant de Tanger, datée du 20 juin :

« Le ministre des affaires étrangères marocain, Sidi Torres, a envoyé une note au ministre de France, pour protester contre l'envahissement par les troupes françaises d'un territoire qu'il considère comme étant sous la dépendance du sultan. »

GUILLAUME II ET LA MARINE

Kiel, 20 juin. — Dans l'après-midi, devant l'église de la garnison, devant le monument de Eberlin qui représente un Christ aux pieds de qui une femme se prosterne, l'empereur a prononcé une allocution : « Au tournant du siècle, ce monument sera un souvenir pour la marine tout entière. »

Il montre à la marine sa lourde tâche, à cette marine dont la dangereuse vocation conduit les hommes à Dieu ; que ce monument soit dédié particulièrement aux femmes et parente des soldats qui s'en vont au loin. Que les femmes sachant leur mari en péril aillent demander au Sauveur la consolation.

LA PROCHAINE GUERRE

Berlin, 21 juin. — Le député agrarien saxon Œrtel a déclaré à l'assemblée de la ligue agraire du Palatinat :

« Dans la séance secrète de la commission du budget, le gouvernement nous a dit que la prochaine guerre sera une guerre navale contre l'Angleterre ; c'est pourquoi nous avons voté l'augmentation de la flotte. »

Cette grave indiscrétion a causé une vive émotion dans les cercles officiels.

La « Bursen Zeitung » réclame un démenti catégorique. Autrement, dit-elle, les Anglais croiront que cela est vrai.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE AUX ETATS-UNIS

Washington, 21 juin. — On commence à douter parmi les républicains que M. Mac Kinley jouisse suffisamment des sympathies pour s'assurer une victoire de parti.

LE PROCÈS REINACH-PICQUART

contre l'« Echo de Paris »

La 9e chambre correctionnelle, présidée par M. Roulleau, a rendu hier son jugement dans le procès intenté par le lieutenant-colonel Picquart à M. Lepelletier et au gérant de l'« Echo de Paris ».

Le tribunal a condamné le gérant de l'« Echo de Paris » et M. Lepelletier, chacun à deux mille francs d'amende, aux frais de vingt-deux insertions dans des journaux au choix du demandeur. M. Lepelletier a été, en outre, condamné à 100.000 francs de dommages-intérêts « attendu la situation spéciale occupée autrefois au ministère de la guerre par l'ex-lieutenant-colonel Picquart ». L'« Echo de Paris » solidairement responsable.

Quant à M. Reinach, qui poursuivait également l'« Echo de Paris » et M. Lepelletier, son affaire a été remise à huitaine.

LA MORT DU COMTE MOURAVIEFF

Saint-Pétersbourg, 21 juin. — Le comte de Mouravieff, ministre des affaires étrangères, est mort presque subitement, sans souffrance, au moment où il paraissait être en parfaite santé. Il venait de prendre son café et de commander son dîner, comme il le faisait habituellement avant de se mettre au travail. La mort est due à une hémorragie cérébrale.

Saint-Pétersbourg, 21 juin, 2 h. 20 soir. — C'est à 9 heures 1/2, ce matin que le comte Mouravieff, qui assistait hier en parfaite santé à la réception du corps diplomatique, a succombé.

Le corps diplomatique et les ministres, de nombreuses personnalités du gouvernement et de la cour se sont réunis cet après-midi, à 3 heures, autour de la bière, pour rendre au défunt les hommages funèbres.

Paris, 21 juin. — La nouvelle de la mort subite du comte Mouravieff a produit une très vive impression dans les milieux politiques et diplomatiques ; naturellement, en effet, on la rapproche de celle mystérieuse et aussi subite, en 1896, du prince Lobanoff, auquel le comte Mouravieff a succédé.

La carrière du comte

Un ami de la France

C'est le 12 janvier 1897, que le comte Mouravieff, qui était ministre de Russie à Copenhague, près d'une cour de famille, fut nommé ministre des affaires étrangères.

Il avait une longue carrière devant lui, étant dans toute la force de l'âge. Il était né en 1845.

Il avait été longtemps premier secrétaire à Paris, où il laissa d'excellents souvenirs.

Ce fut lui à qui fut confiée par l'empereur Alexandre II, la mission de porter à l'empereur d'Allemagne, la lettre autographe, par laquelle le souverain russe se dégageait de l'alliance des trois empereurs et déclarait qu'il entendait reprendre toute sa liberté d'action.

Après être allé à Copenhague présenter ses lettres de rappel, le comte Mouravieff fit le voyage dans les capitales de l'Europe.

Il arriva à Paris le 28 janvier.

Des fêtes furent données à son honneur. Un dîner lui fut offert par le président de la République, Félix Faure.

Il eut plusieurs entrevues avec M. Hanotaux, au cours desquelles, les ministres s'entendirent instamment sur la question d'Orient. On était alors au moment des évènements d'Arménie.

Diplomate de carrière, et de vieille école, froid, peu démonstratif, de haute taille, le comte de Mouravieff fut le conseiller très fin et très discret, l'agent loyal et adroit de Nicolas II. Avec un souverain jeune, le rôle d'un ministre des affaires étrangères était délicat et important. Il s'agissait, tout en s'inspirant de la volonté du maître, d'influer sur son esprit, de guider en obéissant. Le comte Mouravieff s'aquitta à merveille de cette tâche. Dans deux directions surtout il s'est élevés à la hauteur de sa mission.

Il s'attacha à cultiver l'amitié de la France. Quand Nicolas II étonna le monde par son manifeste pour la paix, Mouravieff, qui n'avait pas inventé ce coup de tête idéaliste, servit cette politique en ramenant aux procédés pratiques de la diplomatie réaliste. La conférence de la Haye, fut sa part dans l'œuvre impériale.

On sait que l'automne dernier, le comte Mouravieff vint faire à Paris un séjour qui dépassa deux semaines et au cours duquel il eut, à propos de la situation extérieure, de nombreuses conférences avec M. Delcassé, et fit plusieurs visites au président de la République.

Il disparaît à une heure troublée, quand les évènements de l'Afrique australe et l'Extrême-Orient auraient mis à l'épreuve ses capacités et la trempe de sa poloté.

Le Tsar et la Russie pleureront en lui un bon serviteur prématurément enlevé à son maître et sa patrie.

La France regrettera un fidèle, un sage auxiliaire, un homme d'état européen dans le sens supérieur d'un titre un peu de mode devant les progrès incessants de l'impérialisme agressif.

Les condoléances officielles

Paris, 21 juin. — Dès la réception de la nouvelle de la mort du comte de Mouravieff, M. Delcassé s'est rendu en personne à l'ambassade de Russie, pour exprimer au prince Orousoff les condoléances du gouvernement.

Il a d'autre part télégraphié . M. de Vauvineux, pour le prier de faire connaître au gouvernement impérial, la peine très vive que cause au gouvernement de la République, la perte de ce serviteur passionné de la Russie, qui était aussi un ami sûr et éclairé de la France. M. Delcassé a prié en outre, notre chargé d'affaires, d'exprimer à la famille du comte Mouravieff, comme ami personnel, la douleur profonde que lui cause cette mort.

LES ÉVÈNEMENTS de Chine

Les nouvelles reçues du Nord de la Chine paraissent un peu plus rassurantes, quoique, au fond, toujours incertaines ; l'entrée des troupes internationales à Pékin ,après la prise des forts de Takou, a dû produire une certaine impression sur les Boxers et les Chinois rebelles.

Le rappel de Li-Hung-Chang dans la capitale, donne, d'autre part, aux amis de la paix, quelque espérance. S'il donne à Pékin les conseils de sagesse que l'Europe attend de lui, peut-être le mouvement contre les étrangers sera-t-il, une fois de plus, arrêté pour un temps, et pour un temps aussi prolongée l'existence de la Chine. Le partage de la succession paraît si délicat qu'il vaut mieux en souhaiter l'ajournement.

Les journaux anglais montrent plus d'inquiétude cependant au sujet de la situation internationale, et paraissent intimidés par l'attitude de la Russie. Ils disent que le rappel de Li-Hung-Chang à Pékin fait plutôt le jeu de cette puissance, attendu que les tendances russophiles de l'ancien vice-roi du Petchili sont bien connues.

Quoi qu'elle en soit si réellement les troupes européennes sont en ce moment à Pékin, il n'y a qu'à s'en féliciter, d'autant plus que, d'après plusieurs dépêches ,les légations seraient sauves.

En attendant l'arrivée des secours internationaux, les ministres étrangers n'ont donc guère eu à redouter que le manque de vivres. Mais, s'il est vrai que les contingents sont arrivés le 17, l'attente n'a pas été trop longue.

Sans nouvelles de l'expédition internationale

Shanghaï, 21 juin. — Le contre-torpilleur anglais « Wahityng » qui est actuellement à Tche-Fou annonce qu'on n'a aucune nouvelle depuis six jours de l'expédition internationale qui, sous le commandement de l'amiral Seymour, se dirigeait de Tien-Tsin sur Pékin.

Bruits sensationnels

Londres, 21 juin. midi. — Les dépêches ci-dessus viennent d'arriver de Yokohama au milieu des versions et rumeurs lancées dans un but intéressé et souvent à démêler tout d'abord.

Je vous transmets ces télégrammes avec des réserves.

Yokohama, 21 juin. — Le bruit court ici que les ministres étrangers à Pékin ont été assassinés et que l'amiral Seymour est mort.

Cette nouvelle cause une profonde sensation, mais on ne l'accueille cependant qu'avec les plus grandes réserves.

Londres, 21 juin, 9 heures matin. — Un télégraphie de Shanghaï au « Daily Express » à la date de mercredi soir :

« Les bruits les plus extraordinaires courent ici. On dit par exemple, sur la foi de nouvelles venant de Pékin, que le prince Tuan, président du Tsang-li-Yamen, père du prince que l'impératrice a fait déclarer héritier a brûlé le palais impérial, a assassiné l'impératrice et l'empereur et s'est ensuite suicidé. »

L'attaque des légations

Londres, 21 juin. — Bien que les communications soient toujours interrompues avec Pékin, le « Daily Express » dit avoir reçu de Tché-Fou une dépêche annonçant qu'après le première attaque des légations étrangères de Pékin, tous les ministres et leurs attachés se sont réfugiés dans le bâtiment de la légation britannique autour duquel ont été postées les troupes internationales.

Entre Takou et Tien-Tsin

Londres, 21 juin, 1 heure 30. — Une dépêche de Shanghaï au Daily Express dont je vous transmets les renseignements sous réserve annonce : Les communications télégraphiques avec Tien-Tsin sont toujours coupées. On n'a reçu aucun télégramme de cette ville depuis trois jours. Il y a entre Tien-Tsin et Takou environ 7.000 Boxers et soldats chinois qui incendient les villages et massacrent les habitants.

Les pertes au combat de Takou

Londres, 21 juin. — Il ressort des dépêches reçues par M. Goschen, que les pertes subies par les forces internationales ont été bien plus considérables que la dépêche de Che-Fou du 18 juin ne l'annonçait.

C'est ainsi que les troupes russes, à elles seules, ont eu, en effet, 17 tués et 70 blessés, et non pas 16 tués et 45 blessés, comme on l'avait d'abord télégraphié.

C'est également ainsi que deux canonnières russes ont été gravement endommagées, et non pas seulement une canonnière anglaise, comme on l'avait dit.

C'est enfin ainsi que le contre-amiral Bruce, télégraphie ce soir qu'il a eu un tué et treize blessés et non pas un tué et quatre blessés comme on le croyait au premier moment.

D'après des informations puisées à bonne source, je crois savoir que tous les officiers et marins des escadres étrangères, blessés pendant l'engagement de Takou, et qui s'élèvent à une centaine environ, seront transportés par un steamer japonais à la station navale de Sasebo, où ils seront traités avec toutes sortes de soins et d'égards par les autorités japonaises et les membres de la Croix-Rouge du Japon. Des préparatifs sont faits à Sasebo pour recevoir tous les blessés.

Les renforts

Shanghaï, 20 juin. — Le croiseur « Orel », de la flotte volontaire russe, qui, la semaine dernière, était allé à Han-Keou avec un chargement de thé pour Odessa, vien td'être diverti de son service. Il va servir de transport et amènera d'autres troupes à Port-Arthur et à Tien-Tsin.

Un transport américain, venant de Manille, est attendu à Takou aujourd'hui.

Yokohama, 20 juin. — Le bruit d'après lequel les puissances auraient demandé au Japon d'envoyer 20.000 hommes en Chine pour réprimer l'insurrection n'est pas confirmé ; mais trois grands croiseurs viennent de recevoir l'ordre de partir pour la Chine, et des préparatifs sont faits pour dépêcher une importante colonne.

Tsin-Teou, 20 juin. — Le croiseur allemand « Irène » vient de partir pour Takou avec 240 marins.

Berlin, 20 juin. — Par ordre de l'empereur, les deux bataillons d'infanterie de marine qui vont être dépêchés en Chine vont avoir leurs effectifs mis sur pied de guerre et compléteront leurs cadres par des engagés volontaires pris dans l'armée de terre.

L'empereur a désigné le général Hoepfner pour commander les deux bataillons. Le « Furst-Bismarck » qui quittera Kiel à la fin du présent mois et dont on active les derniers préparatifs, est un des plus beaux et des plus modernes vaisseaux de la marine de guerre allemande.

Takou, 20 juin. — Les croiseurs français « Jean-Bart » et « Pascal » sont arrivés aujourd'hui à Takou.

Les contingents français

Toulon, 21 juin. — Le colonel Spitzer, ancien colonel du 4e d'infanterie de marine, commandera les troupes d'infanterie de marine en Orient.

Les trois compagnies partantes et les deux batteries d'artillerie devront être prêtes dans sept jours.

La plus grande partie prendra passage sur le transport de l'Etat le « Niger », qui appareillera le 29 juin.

Le colonel directeur d'artillerie, rappelle de permission tous les artilleurs de la 4e brigade de la marine, leur enjoignant de rentrer aussitôt à Toulon.

Rochefort-sur-mer, 21 juin. — L'ordre est arrivé hier, vers quatre heures, de former deux compagnies d'infanterie de marine, à effectif de 150 hommes. Les régiments qui exécutaient une marche-manœuvre dans les environs ont été rappelés immédiatement. Aussitôt rentrés, les 300 hommes désignés ont reçu leurs effets de campagne, et se sont mis en route, ce matin jeudi pour Toulon.

Les contingents russes

Yokohama, 21 juin. — Le croiseur russe « Rurik », arrivé ici avec le nouveau ministre de Russie au Japon, repart aujourd'hui pour Takou.

Odessa, 21 juin. — Une grande activité règne dans le port de Nicolaïeff, où se trouvent plusieurs grands transports de la flotte volontaire, qui partiront à la fin de la semaine, pour transporter à Port-Arthur, six mille hommes et quinze batteries d'artillerie.

Les contingents anglais

Londres, 21 juin. — Le conseil des ministres se réunira demain pour examiner différentes questions, et discuter la proposition de lord Curzon, tendant à la formation, pour l'Extrême-Orient, d'un fort contingent de troupes indigènes.

Trois trains spéciaux sont partis de Woolwich pour Birkenhead avec des munitions et du matériel de guerre pour le transport « Prometheus ». Deux cents tonnes de matériel de guerre sont partis aussi des docks de l'Inde occidentale à Londres. Le steamer « Java » est parti avec du matériel de guerre.

Le « Daily Telegraph » annonce que l'Australie va envoyer un grand et deux petits croiseurs et que si la situation ne s'améliore pas on enverra aussi un bataillon.

Les forces internationales

Londres, 21 juin. — On mande de Washington à l'« Agence Laffan », que l'amiral Kampff, commandant l'escadre navale américaine, a annoncé le débarquement de 6.000 hommes de troupes, dont trois mille Américains et trois mille Russes, Anglais et Allemands.

Le ministre des Etats-Unis au Japon, télégraphie que six cents Japonais ont été débarqués à Takou, où se trouvent cinq navires de guerre japonais.

L'attitude de l'Allemagne

Berlin, 21 juin. — Le Gouvernement allemand paraît maintenant, opposé à une intervention trop énergique de la part du Japon.

D'ailleurs, le comte de Bulow paraît de plus en plus vouloir limiter l'action combinée des puissances en Chine. Le ministre rencontre, sur ce point, une vive résistance dans l'entourage de l'Empereur, surtout dans l'entourage militaire, où on voudrait voir l'intervention se produire sur une vaste échelle.

Nouvelles de source allemande

Berlin, 21 juin. — La « Gazette de Francfort » publie une dépêche de Chine, relatant que le bruit court à nouveau que l'empereur est mort.

Un grand nombre de dégradations auraient eu lieu ces jours-ci dans l'armée chinoise, entre autres, celle du gouverneur de Pékin, pour avoir manqué à la promesse d'expulser les forces étrangères de Chine.

A la légation chinoise

Paris, 21 juin. — Ce matin, à la légation de Chine, les journalistes n'ont pas été reçus. L'on semblait redouter des questions au sujet du silence prolongé du vice-roi de Yunnam, en face du télégramme envoyé par l'ambassadeur.

On s'est borné à faire répondre qu'aucune réponse n'était encore parvenue.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Réception de M. Paul Hervieu

M. Paul Hervieu, élu membre de l'Académie française, en remplacement d'Edouard Pailleron, a été reçu cet après-midi. De même que toutes les solennités du genre, cette réception avait attiré un nombreux public au Palais Mazarin.

Conduit au fauteuil avec les honneurs réglementaires, M. Paul Hervieu a commencé la lecture de son discours.

Après avoir déclaré son amitié et son admiration de vieille date pour Edouard Pailleron, l'orateur n'a parlé que de la carrière de son prédécesseur, laissant de côté sa vie privée et faisant seulement respire un air l'homme par la critique de ses œuvres.

M. Paul Hervieu ayant fini, M. Brunetière s'est levé pour lui répondre. M. Brunetière est un critique et c'est en critique qu'il a parlé. C'est ainsi qu'il n'a pas hesité à reprocher à son collègue de ne pas être assez banal dans ses écrits et qu'il lui a avoué qu'on avait besoin quelquefois « d'un peu d'attention pour le lire ». Et M. Brunetière a attaqué de front l'œuvre de M. Paul Hervieu. Voici, par exemple, la conclusion qu'il a tirée de la « Loi de l'Homme ».

« C'est qu'une loi n'est pas si mauvaise quand il suffit de l'invoquer et de l'appliquer pour sauvegarder, comme dans votre pièce, aux dépens d'une rancune de femme, l'honneur d'une autre femme, la vie de deux hommes et le bonheur de deux enfants ! Autant dire que j'ai le regret de ne pas partager votre opinion ni sur les vices de l'institution du mariage, ni sur le féminisme, ni sur l'individualisme. »

En résumé, M. Brunetière a beaucoup admiré, la circonstance l'exigeant, l'œuvre de son nouveau collègue, mais il n'a pas hésité à en signaler les défauts. Naturellement, il a terminé en souhaitant à M. Paul Hervieu de nouveaux et nombreux succès

L'ESCADRE DE LA MÉDITERRANÉE

Toulon, 21 juin. — L'appareillage de l'escadre de la Méditerranée pour l'Océan, Brest et Cherbourg, a commencé aujourd'hui.

Toute l'escadre appareillera en trois groupes, non compris le « Bouvet », navire-amiralissime, et le croiseur « Linois », répétiteur de l'armée navale.

Le premier groupe, formé par la division des garde-côtes « Bouvines », « Foudre », « Valmy », « Jemmapes », « Amiral-Trehouart », et cinq torpilleurs de haute-mer, sous le commandement du contre-amiral Mallarmé, a quitté la rade à dix heures ce matin. Evolution et mouillage à Mers-el-Kebir, le 24.

Le deuxième groupe, formé par la division des cuirassés et croiseurs « Charles-Martel », « Chanzy », « Cassard », « Duchaglа », « Galilée », « Dupuis », et du contre-torpilleur « Hallebarde », a appareillé à midi et demi. Après des manœuvres de guerre, sous la direction du contre-amiral Roustan, cette division mouillera à Oran le 26.

Enfin, le troisième groupe, commandé par le vice-amiral Fournier et comprenant les cuirassés « Brennus », « Charlemagne », « Gaulois », « Jauréguiberry », les croiseurs cuirassés « Pothuau », « Latouche-Tréville » et « Lavoisier », quittera la rade à sept heures et demie du soir.

Tous les bâtiments de l'escadre sont en tenue de combat.

Le « Bouvet », portant pavillon de l'amiral Gervais, et le « Linois » quitteront Toulon demain soir seulement. On sait qu'ils ne doivent participer à aucune manœuvre et que le « Bouvet » doit servir d'arbitre.

L'amiral Gervais a reçu aujourd'hui la visite du contre-amiral russe de Rimsky Korsakoff, commandant la mission russe, en ce moment à Toulon. L'entrevue a été très cordiale.

L'amiral Gervais et l'amiral Korsakof

Toulon, 21 juin. — La visite faite aujourd'hui à l'amiral Gervais, à son bord, par l'amiral russe Korsakoff, visite que j'ai signalée dans une précédente dépêche, a revêtu un caractère particulièrement cordial.

L'amiral Gervais était entouré de tout son état-major ; l'amiral Rimsky Korsakoff était accompagné des officiers du yacht impérial « Standard » et de la canonnière « Kharbry » ainsi que des ingénieurs russes en mission à la Seyne et à Toulon ; ils surveillent la construction des navires commandés par leur gouvernement.

L'amiral russe a tenu à exprimer les sympathies de tous « à l'égard, a-t-il dit, du marin de Cronstadt ».

Très touché par ces paroles, l'amiral Gervais a remercié en plusieurs phrases émues.